

VIENT DE PARAÎTRE



HISTOIRE DE LA FRANCE AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Publications de la Sorbonne
212, rue Saint-Jacques 75005 Paris
Tél: 01 43 25 80 15 - Fax: 01 43 54 03 24
Courriel : publisor@univ-paris1.fr

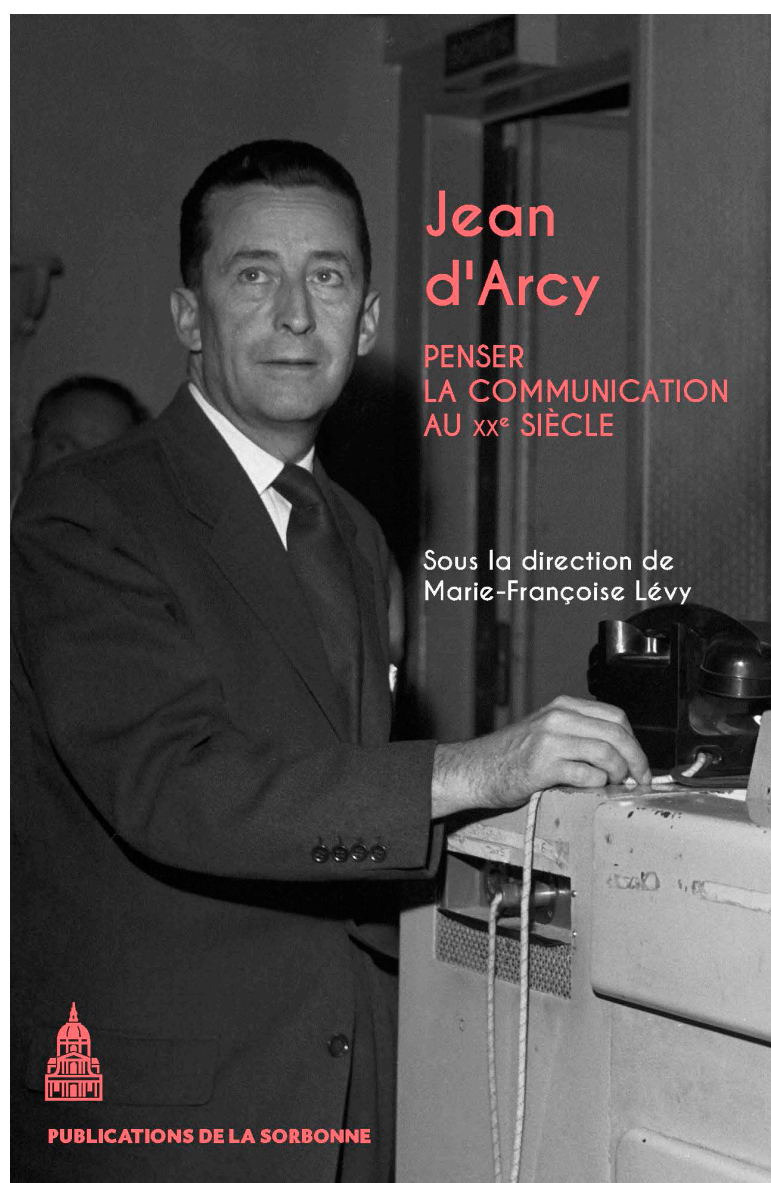
Jean d'Arcy. Penser la communication au xx^e siècle

SOUS LA DIRECTION DE MARIE-FRANÇOISE LÉVY

2 JANVIER 2014, 16 × 24, 288 p., 22 €

ISBN 978-2-85944-760-1

Jean d'Arcy (1913-1983) est aujourd'hui connu comme celui qui fut directeur des programmes de télévision dans les années cinquante. Tout était alors à inventer. Cet ouvrage porte un regard sur l'homme de programmes, pionnier d'un modèle de télévision de service public en France. Il resitue



les années charnières (1952-1959) dans la vie intellectuelle et professionnelle de Jean d'Arcy. Il trace le portrait de l'homme dans son siècle. Plusieurs contributions se penchent sur les années de formation, soulignent les engagements, éclairent les principes et les formes de son action.

Le projet culturel et politique, les registres télévisuels qui l'incarnent et l'approche du public qui en résulte constituent l'un des volets de ce livre qui montre également comment ce projet s'ancre dans une conception et une vision de l'Europe. Avec ses réussites remarquables, ses contraintes et ses limites.

Lors de l'exercice de sa mission à l'Onu comme directeur de la Division radio et des moyens visuels de 1961 à 1971, la réflexion de Jean d'Arcy s'élargit. Cet ouvrage collectif montre comment se construit et circule son analyse de la communication à l'échelle du monde. Sa correspondance et ses discours témoignent de cet intérêt sans relâche pour l'information pensée comme lien entre les peuples dans un contexte d'accélération de la transmission des images. Ainsi, pense-t-il, dès la fin des années soixante, le Droit de l'homme à la communication et la préfiguration d'Internet.

Préface de Robert Frank

Ont collaboré à cet ouvrage : Marcel Bluwal, Gabriel de Broglie, Évelyne Cohen, Patrick Eveno, Andreas Fickers, Isabelle Gaillard, Pascale Goetschel, Christian Henrich-Franke, François Jost, Léonard Laborie, Marie-Françoise Lévy, Colette Lustière, Denis Maréchal, Chloé Maurel, Andy o'Dwyer, Sylvie Pierre, Henri Pigeat, Olivier Pradervand, Marie-Noële Sicard, Myriam Tsikounas, François Vallotton.

Table des matières

Remerciements	5
Préface	
Robert Frank	7
Introduction	
Marie-Françoise Lévy	11

Engagement, culture et réseaux

Jeunesse et genèse de la stratégie communicationnelle chez Jean d’Arcy	
Sylvie Pierre	21
Engagement et trajectoire professionnelle : des fonctions ministérielles à l’entrée à la RTF (1945-1952)	
Marie-Françoise Lévy	33
La pensée de Jean d’Arcy entre religion, politique et communication	
Évelyne Cohen	43
La bibliothèque de Jean d’Arcy, clef de compréhension pour sa pensée et son action ?	
Pascale Goetschel	53

Jean d’Arcy et la télévision : réflexions, actions, création

La télévision avant Jean d’Arcy	
Denis Maréchal	63
Jean d’Arcy et le financement de la télévision dans les années 1950	
Isabelle Gaillard	69
Création, expérimentations artistiques et transmission sous Jean d’Arcy (théâtre, poésie, cinéma)	
Marie-Françoise Lévy et Marie-Noële Sicard	83

D'un seul coup, la France a découvert la télévision

Marcel Bluwal 101

La télévision pour rire en quête d'auteur

François Jost 107

Jean d'Arcy et l'information

Patrick Eveno 119

De l'Europe culturelle à l'action internationale

Lire entre les lignes : une histoire transnationale de « l'entente cordiale » franco-britannique dans la télévision d'après-guerre

Andy O'Dwyer, Andreas Fickers 125

Jean d'Arcy et la naissance de l'Eurovision

Christian Henrich-Franke 147

L'évolution des échanges télévisés transnationaux à travers le parcours professionnel et institutionnel de Jean d'Arcy, 1952-1971

Olivier Pradervand et François Vallotton 157

Le Tour de la France par deux enfants : enjeux et contraintes du premier « télé-feuilleton » franco-canadien

Myriam Tsikounas 171

Mondialisation des échanges et régulation politique

Le « droit de l'homme à la communication » : l'action de Jean d'Arcy à l'Unesco

Chloé Maurel 187

Jean d'Arcy entrepreneur. Satellite, câble, vidéo : nouvelles technologies et régulation audiovisuelles

Léonard Laborie 201

Jean d'Arcy. Le droit de l'homme à la communication, actualité d'une vision prémonitoire

Henri Pigeat 217

Jean d'Arcy, un ardent défenseur du service public

Gabriel de Broglie 227

Fonds documentaire

Le Comité d'histoire de la télévision : conservation, valorisation et projets	
Colette Lustière	231
Orientation bibliographique	243
Les auteurs	253
Liste des sigles utilisés	261
Index des personnes citées	263
Index des émissions et des œuvres citées	277

Préface

ROBERT FRANK

Jean d'Arcy est rarement là où on l'attend. Chez lui, dans sa vie et sa postérité, les paradoxes sont nombreux, que ce livre, très riche, nous révèle. Reconnu par les siens – les gens de télévision –, il est méconnu du grand public qui est pourtant l'objet continu de son attention professionnelle. De famille noble, catholique, élève dans un établissement privé jésuite, fils de militaire, et militaire de carrière lui-même à partir de 1935, il a tout pour être un homme de tradition, conscient de sa condition, trouvant son confort dans une carrière traditionnelle. Il est tout le contraire. Entré dans le monde de l'audiovisuel et croisant plusieurs métiers, tous au service d'un seul but, la « communication » entre les hommes, ce « baron sans morgue » (le mot est de Pierre Tchernia), élégant, distingué, ne joue pas de sa distinction. Il se montre pleinement à l'écoute de la parole des gens, du talent des créateurs et des bruits du monde. Les appels de la modernité le poussent à suivre avec passion les progrès technologiques capables de révolutionner l'audiovisuel. Cet ancien diplômé de HEC – avant d'être officier – préfère d'abord le secteur étatique à l'entreprise privée, avant de devenir à son tour entrepreneur. Oui, il est un défenseur acharné du service public et, pourtant, il opte finalement pour la fin du monopole d'État sur la télévision, après une évolution de sa pensée, influencée à la fois par sa conscience des nouvelles données techniques et les aléas de la politique dont il a pu lui-même être victime. Précisément : résistant, il aurait pu être gaulliste et se servir de ce gaullisme pour obtenir sous la V^e République des fonctions de plus en plus hautes. Ce ne fut pas son choix et il l'a payé dans une grande mesure. Patriote, il aurait pu restreindre l'aire de son action à l'espace national et voilà qu'il préfère avoir un horizon d'attente européen, puis global.

Assurément, Jean d'Arcy, dont les réussites sont réputées avoir fait l'âge d'or de la RTF lorsqu'il y était directeur des programmes entre 1952 et 1959, est moins connu que tous ceux qu'il a fait connaître en leur donnant la responsabilité d'émissions devenues mythiques : Pierre Desgraupes et Pierre Dumayet lancent *Lectures pour tous* en 1953, puis *Cinq colonnes à la une* en janvier 1959 avec Pierre Lazareff et Igor Barrère ; Stelio Lorenzi introduit avec Alain Decaux et André Castelot les dramatiques historiques avec *Énigmes de l'histoire* en 1956 qui deviendra en 1957 *La caméra explore le temps* ; à partir de 1955, Claude Barma fait entrer le téléspectateur dans les prétoires grâce à sa série de dramatiques judiciaires *En votre âme et conscience*, avec la complicité de Pierre Desgraupes et de Pierre Dumayet ; Claude Loursais fait vivre, avec Raymond Souplex en

vedette, *Les cinq dernières minutes* d'énigmes policières ; Marcel Bluwal, qui est alors, à partir de 1955, réalisateur de l'émission de chansonniers *La boîte à sel* avec Robert Rocca, Jacques Grello et Pierre Tchernia, propose en 1957, avec Marcel Moussy, *Si c'était vous*, une série de dramatiques sociales ; à partir de 1955 Alexandre Tarta réalise *36 chandelles*, la célèbre émission de variétés animée par Jean Nohain. Bluwal témoigne de la façon dont d'Arcy leur insufflait « l'envie de faire de la télévision et de faire la télévision », c'est-à-dire de faire d'elle un média spécifique, avec ses codes et ses techniques propres, indépendant des autres arts comme le théâtre et le cinéma. Puisqu'elle s'introduit « chez les gens » pour leur faire voir à domicile le monde, il souhaite que les journalistes et les réalisateurs aillent aussi chez les gens pour les montrer aux autres, c'est-à-dire les montrer au monde. Dans cette nouvelle interconnexion, Jean d'Arcy réclame du « direct » et des reportages proches de la vie. Il est persuadé aussi de tenir là le meilleur outil possible pour la promotion de l'« éducation populaire » chère au mouvement Peuple et culture dont son ami Joseph Rovin est un membre influent. Comme directeur des programmes, il impose et s'impose le triptyque : « Instruire, informer, divertir ». Pour lui, ces trois termes sont indissociables : il ne peut instruire ni informer sans divertir sous peine de rater la cible qu'il vise, le grand public, et il ne veut divertir sans instruire ou informer sous peine de trahir son idéal d'homme de progrès.

Progrès et modernité sont précisément des valeurs fortes de l'époque, en particulier pour les résistants, toutes tendances politiques confondues. Nul doute que l'entrée en Résistance de Jean d'Arcy en 1942, dans le mouvement *Combat* d'Henri Frenay – il est alors encore soldat de l'armée d'armistice –, est un moment fondateur dans sa vie. Il retient de cette lutte pour la liberté un attachement indéfectible à la démocratie et à tous ses principes, en particulier en matière d'information : faisant partie de plusieurs cabinets ministériels après la guerre, il veille au rétablissement des libertés dans ce domaine, liberté religieuse comprise – on retrouve le chrétien – puisqu'il œuvre aux côtés du père Pichard à la mise en place de l'émission *Le jour du Seigneur* à la télévision française. Comme directeur à la RTF, il subit les pressions des différents gouvernements de la IV^e République, celui de Guy Mollet en particulier. Sous de Gaulle, c'est pire : cet homme est trop indépendant pour être gardé en cette époque de mise au pas de la télévision et il est purement et simplement mis à l'écart, au profit d'Albert Ollivier, gaulliste et ami d'André Malraux. Le témoignage de Roger Stéphane est éclairant sur la résilience de celui qui vient d'être remercié en octobre 1959 :

La décision était prise par le gouvernement qui la communiqua très vite à Jean d'Arcy que j'essayais de distraire de sa mélancolie. Mais, et c'est là un trait constant de son caractère, je ne le trouvais pas s'apitoyant sur son passé, je le trouvais confiant dans l'avenir, cherchant ce qu'il pourrait faire dans cette discipline qui l'intéressait. Cela va être le séjour américain, très enrichissant pour d'Arcy¹.

1 Roger Stéphane (hommage de), « Jean d'Arcy », *Bulletin du CHTV*, n° 7, juin 1983.

Ce dernier, surmontant cette blessure de 1959, part effectivement à New York, à l'Onu, non point immédiatement, mais en 1961, après avoir été chargé pendant près de deux ans des relations internationales à la RTF. Au sein de l'organisation mondiale, il est directeur des moyens audiovisuels jusqu'en 1971. Il avait déjà cette sensibilité internationale et cette volonté de décloisonner les frontières, puisqu'il est un des créateurs d'Eurovision, après le succès de la retransmission en direct, dans plusieurs pays, du couronnement de la reine Elizabeth II en juin 1953, épisodes bien décrits par le présent ouvrage. Mais son passage aux États-Unis le conduit à élargir la focale à l'échelle du monde. L'exil est fécond. Après avoir été le pionnier de la télévision française, il se transforme en visionnaire, en prophète de la globalisation. Conseiller auprès de l'Unesco – pendant et après son séjour à New York –, il prend à cette occasion conscience du tiers-monde et des enjeux des relations Nord-Sud en matière de diffusion de l'information, que les États riches dominent complètement. Son regard cesse dès lors d'être centré sur les pays d'Europe et d'Amérique. Le plus remarquable dans cette période de sa vie, avant et après son aventure américaine, est sa façon de penser ensemble, d'une façon organique, le technique et le politique. Fasciné par les mutations que le câble, le satellite et autres inventions vont apporter aux médias, il prédit dès 1969 l'avènement d'Internet, capable de connecter intégralement ce « village planétaire » dont McLuhan a inventé l'expression – *global village* – deux ans plus tôt. Mais il ne sépare pas l'histoire de ces tuyaux et de ces vecteurs de celle de leur contenu et des possibilités ouvertes pour l'humanité. La percée technologique peut mettre fin au caractère unidirectionnel de « l'information » entre émetteurs et récepteurs et introduire plus d'interactivité entre les bouts de la chaîne. Voilà donc l'émergence d'un concept d'un nouveau type, la « communication », mot-clé que les auteurs de ce livre ont eu raison de faire figurer dans le titre. Dès lors, cet aristocrate, profondément démocrate, œuvre à l'échelle internationale pour la promotion du « droit à la communication », comme un des nouveaux droits de l'homme. À ses yeux, la technique, en effaçant les frontières, rend désormais obsolète le monopole des États dans les espaces nationaux et peut se mettre au service de la démocratie en permettant de contourner la mainmise étatique sur les médias, dont il a lui-même souffert. Idéalisme, technicité et esprit d'entreprise l'animent jusqu'à sa mort en 1983. Typiquement français, Jean d'Arcy s'est construit en homme transnational. Mais, lucide, il connaît la force des cultures nationales qui empêchent la venue aussi bien d'une télévision européenne que d'une « télévision mondialement centralisée » : il sait que la globalisation ou l'internationalisation de la circulation des objets, des idées, des pratiques sociales, ne crée pas forcément leur hybridation ou leur transnationalisation et que celle-ci a ses limites.

Il est heureux qu'un ouvrage enrichisse tant notre réflexion sur l'histoire de la télévision, l'histoire des médias, l'histoire des techniques, l'histoire des relations internationales et des circulations transnationales, et même... l'histoire de France.